

V



DOSSIER DE PRESSE

LES TROIS SOEURS (version androïde)

Oriza Hirata,
Jasmina Douieb / Entre Chiens et Loups

ARTISTE PARTENAIRE

11—22.03.2025

THÉÂTRE VARIA

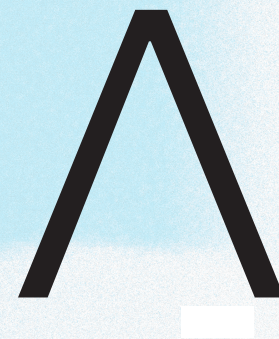


TABLE DES MATIÈRES

Distribution	3
Crédits	3
Le spectacle	4
L'auteur : Oriza Hirata	5
Note d'intentions	6
Mise en scène	7
Interview	9
Biographie	13
Contacts	14

DISTRIBUTION

Auteur Oriza Hirata

Mise en scène Jasmina Douieb

Assistanat à la mise en scène Alexandre Drouet

Interprète(s) principal(aux) Raphaëlle Corbisier, Manoël Dupont, Julie Duroisin, Anne-Pascale Clairembourg, Hervé Piron, Sasha Martelli, Benoît Van Dorslaer, Fanny Bonifait, Fanny Brulé Kopp, Caroline Riego Maidena et Jonas Wertz

Chorégraphie et mouvement Ikue Nakagawa et Taka Shamoto

Scénographie Ruimtevaarders (Karolien De Schepper et Christophe Engels)

Costumes Anne Guilleray

Création sonore et musicale Thomas Turine

Création lumière Aurore Leduc

Régie générale Jean-Maël Guyot

Maquillage et coiffures Jill Wertz

Accompagnement en production, diffusion et développement Ad Lib · Support d'artistes

CRÉDITS

Une création de la Compagnie Entre Chiens et Loups

Une production déléguée du Théâtre Varia

En coproduction avec le Vilar (Louvain-la-Neuve), le Théâtre de Liège, le Centre des Arts Scéniques, la COOP asbl et Shelterprod

Avec l'aide de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre

Avec le soutien de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du Gouvernement fédéral belge

Jasmina Douieb est artiste associée au Théâtre Varia et au Vilar.

LE SPECTACLE

Dans une maison de campagne, le temps est une longue attente. La seule échappatoire de ses habitantes est d'imaginer l'ailleurs. On suit le cours d'une vie comme celui des conversations. Pourtant, si on parle de tout, c'est pour mieux étouffer l'essentiel. Jasmina Douieb ausculte une dynamique familiale, minée par le secret.

Trois sœurs vivent recluses dans un village japonais et commémorent la disparition de leur père, un chef d'entreprise ingénieur en robotique. L'une d'elles est remplacée par un androïde programmé par le patriarche défunt avant sa disparition. Alors que la vie suit son cours, qu'on parle de tout et de rien, quelque chose de lourd plane dans l'air. Seul l'avatar de la sœur se détache de ce faux-semblant et porte une parole sincère, dérangeante.

Sous nos yeux, un ballet de comédiennes habite le temps qui passe. Le dialogue des corps – pour certains robotisés par un minutieux travail chorégraphique – joue de la limite entre le réel et la vraisemblance. En reprenant l'adaptation japonaise d'Oriza Hirata, l'auteur trouve de nouvelles résonances à la pièce créée originellement par l'écrivain Anton Tchekhov. Mais ces Trois sœurs sont indépendantes de l'œuvre russe : l'artiste nous propose une lecture neuve et singulière qui fait écho aux enjeux qui nous préoccupent aujourd'hui. Qu'est-ce qui définit notre nature humaine, dans un contexte où de nouvelles intelligences émergent, de plus en plus performantes ? La metteuse en scène explore les zones grises entre le vrai et la vraisemblance. Elle scrute ce qui se joue au-delà de ce qui est dit et montré.

En abordant le théâtre avec une simplicité efficace, Jasmina Douieb, artiste partenaire du Varia, pose le doigt sur notre rapport aux violences multiples : celles du secret de famille et des dynamiques de pouvoir. Elle nous confronte aussi à la question de la finitude et nous propose une véritable philosophie du partage, du lien et de l'empathie.

L'AUTEUR : ORIZA HIRATA

Oriza Hirata, auteur, metteur en scène et théoricien, né à Tokyo en 1962, est l'une des figures les plus reconnues du théâtre contemporain japonais. Dans les années 80, il fait des études d'arts et de lettres, fonde sa compagnie, Seinendan, et écrit ses premières pièces. Il devient directeur artistique du Théâtre Komaba Agora à Tokyo, où se jouent ses pièces.

Aujourd'hui, il enseigne au Centre Universitaire d'Osaka en communication et design. Il est aussi directeur artistique du Centre Culturel de Fujimi. Il travaille avec le laboratoire de robotique d'Hiroshi Shiguro.

Il a écrit une trentaine de pièces, parmi lesquelles les plus connues sont *Nouvelles du plateau S*, en 1994, *Tokyo Notes*, qui a reçu le prix Kishida Kunio en 1995, et *Gens de Séoul*, honorée du prix Yomiuri en 1998. Onze de ses pièces ont été traduites en français, dont neuf ont été publiées.

Sa quête du geste pur a poussé Oriza Hirata jusqu'à inventer un travail particulier mêlant sur scène robots et acteurs en chair et en os. Ainsi, dans ses dernières pièces y a-t-il toujours des androïdes sur scène : dans *Sayonara*, une jeune fille condamnée à mourir écoute des poèmes récités par une androïde, ou dans son adaptation de *La Métamorphose*, Grégoire Samsa se transforme en droïde plutôt qu'en vermine.

NOTE D'INTENTIONS DE JASMINA DOUIEB

Principal représentant du mouvement du « théâtre tranquille », Ozira Hirata est un auteur du quotidien. Ses pièces anti-dramatiques semblent décrire le rien. Pourtant, ce théâtre qui interroge notre rapport à l'autre, et au monde contemporain qui nous entoure, dresse le portrait de familles qui dépérissent doucement.

Par un travail stylistique passionnant de rigueur, d'économie et de sobriété, l'auteur japonais met le drame en sourdine. Il crée un hors-champ magnétique et fascinant où le cœur des choses n'est jamais vu, et jamais dit.

Résolument humaniste, Hirata charrie des contenus universels dans une forme toute japonaise qui suscite à la fois reconnaissance et étrangeté. Par un hyperréalisme décalé, dont l'objectif « n'est pas de transcrire la réalité, mais plutôt de la transcrire avec un décalage de 5 ou 10 centimètres », il crée, à bas bruits, une sensation d'ébranlement profond.

Son théâtre est un théâtre du silence et de l'ailleurs, poétique et puissamment universel. On y déconstruit aussi les rapports de domination homme/femme, le poids des secrets de famille et du déni. La mise en perspective de l'humain par son rapport aux non humains permet d'en questionner la violence, la soif de domination, le sentiment de supériorité, et surtout, la nécessité d'en renouveler les fonctionnements.

Avec cette réécriture, Oriza Hirata déplace Tchekhov dans un futur pourtant proche de nos préoccupations d'aujourd'hui : le transhumanisme, de la cryogénisation au clonage, en passant par la robotique, et la virtualisation grandissante des expériences.

J'ai aimé directement cette écriture étrange et drôle, sa précision au scalpel et sa violence étouffée. En filigrane se pose une question qui traverse bien de mes recherches théâtrales du moment, et qui est celle de la gestion de la mort dans notre société. En plaçant des androïdes au cœur de son récit, l'auteur japonais interroge notre volonté de puissance et notre refus de la mort. En effet, l'une des androïdes a été conçue pour remplacer une des trois sœurs décédée. Hirata met ainsi dos à dos notre finitude de mortels et la terrifiante immortalité des 'machines' qui, elles, ne sont pas concernées par la mort...

MISE EN SCÈNE

Notre choix ici sera de faire jouer les androïdes par des acteur·ices danseur·euses, car je désire travailler sur l'ambiguïté avec le vivant. Faire jouer des robots par des acteur·ices a bien sûr cet avantage de garder le jeu vivant et mouvant. Mais je voudrais aussi proposer un regard différent sur cette habitude humaine qui consiste à vouloir distinguer le vivant du non-vivant, les êtres dotés de conscience des autres êtres, vivants ou animaux, et du même coup, interroger les principes de domination proprement liés à l'histoire de l'humanité.*

En donnant à jouer des androïdes à des acteur·ices, je cherche à créer un effet de trouble en jouant sur l'étrange similarité entre humains et machines. Car plus la machine ressemble à l'humain, plus elle crée de l'anxiété et du malaise, et plus elle nous interroge sur notre rapport aux créatures non conformes ou inventées. Le robot fonctionnera en miroir de notre propre artificialité, et en révélateur anticonformiste.

Pour cette raison, je vais centrer mon approche sur les corps dont je vais chercher la physicalité, avec la chorégraphe Ikué Nakagawa. Je vais bien entendu explorer la robotisation des acteur·ices incarnant des androïdes, l'extrême précision de leurs gestes et l'économie de leurs mouvements. Mais la recherche s'étendra à l'ensemble des acteur·ices au plateau. Il s'agira de trouver comment exprimer, par les corps, la violence larvée et les non-dits, par un jeu d'accélération, de ralentis, et d'arrêts, un peu à la manière de Gisèle Vienne. Je veux créer dans les corps, soudainement en mouvement, une ouverture sur le hors champ et l'inexprimé.

Le travail sur la scénographie ira dans ce sens également : un lieu unique, lieu de circulation où par des mouvements centrifuges et centripètes, les différents personnages entrent et sortent, s'attendent, se cherchent ou se fuient. Le présent semble s'immobiliser dans ce lieu apparemment anodin.

A la manière des scènes et des conversations qui se tuilent et se superposent, je voudrais que le décor ultra concret, d'un intérieur quotidien et fonctionnel, mais légèrement décalé de ce que l'on connaît, donne parfois à sentir un hors champ où se passe l'essentiel du drame.

*C'était le cas dans deux spectacles récents, aux démarches très intéressantes formellement sur ce sujet : *Étrange Vallée*, de Julia Huet Alberola et *Contes et Légendes* de Joël Pommerat : des actrices jouaient des robots. Tout l'enjeu résidait justement dans « la cohabitation d'une humanité dite 'naturelle' et d'une humanité reconstruite ou artificielle » (Pommerat).

« En faisant jouer des robots par des acteuriceæs je maintiens le jeu vivant et mouvant. Mais je cherche surtout à proposer un regard différent sur notre réflexe à distinguer le vivant du non-vivant, les êtres dotés de conscience des autres êtres, vivants ou animaux, et du même coup, interroger les principes de domination liés à l'histoire de l'humanité.

En donnant à jouer des androïdes à des acteuriceæs, je cherche à créer un effet de trouble en jouant sur l'étrange similarité entre humains et machines.»

Jasmina Douieb

INTERVIEW DE JASMINA DOUIEB

Qu'est-ce qui t'a attirée dans la réécriture de l'auteur japonais Oriza Hirata du texte *Les trois soeurs* de Tchekhov ?

Un spectacle qui parle de demain à partir d'un texte d'hier

Amatrice de science-fiction depuis enfant avec des lectures comme Asimov, Arthur C. Clarke ou, plus tard Ursula Le Guin, j'ai toujours beaucoup aimé me plonger dans les utopies car elles proposent une réinvention des mondes. La force des récits de science-fiction réside là pour moi : ils proposent d'autres mondes et d'autres structures politico-sociales. Par effet de miroir déformant, ces récits du futur décortiquent nos dysfonctionnements, et nous autorisent toutes les utopies. Ils sont par essence éminemment politiques et innovants.

Ensuite, j'adore Tchekhov depuis longtemps et je me suis toujours dit que je voulais en monter un, un jour.

Il se trouve que le travail de Hirata est remarquable car il ne se contente pas de transposer à aujourd'hui. Il réinvente à partir d'aujourd'hui sur des bases d'un récit passé, pour imaginer un futur qui nous confronte.

Non seulement Hirata détricote les motifs tchekhoviens avec brio, mais il les retisse pour livrer un récit singulier et novateur. La distance qu'il établit avec son modèle me fait penser à la distance qui sépare le modèle de son avatar androïde dans la pièce de l'auteur. Par un **hyperréalisme décalé**, dont l'objectif, dit-il, « n'est pas de transcrire la réalité, mais plutôt de la transcrire avec un décalage de 5 ou 10 centimètres », Hirata crée, à bas bruits, une sensation d'ébranlement profond. De la même manière, l'humaine modèle et son avatar androïde, même si elles sont créées à partir d'une même matrice, resteront à jamais différentes l'une de l'autre.

Un théâtre du silence et de l'ailleurs

*« Tout être qui a l'apparence de la vie sans avoir la vie fait appel à des puissances extraordinaires. Est-ce parce qu'ils ne peuvent mourir ?
Ce sont des morts qui semblent nous parler... »* Maeterlinck

Formellement, l'auteur japonais réinvente une nouvelle manière de faire de la scène un miroir de la vie. Il explore, dans une fausse simplicité, **les fracas silencieux de l'existence** dans ce qu'elle a de **tragiquement quotidien**. A la manière d'un Maeterlinck, Hirata nous **donne à voir ce qu'il y a d'étonnant dans le seul fait de vivre**, par un très léger décalage que j'explore avec passion sur la plateau.

Il déstructure le dialogue par un travail de dentellier d'une précision hallucinante (chaque silence, chaque chevauchement de paroles ou de gestes est écrit, dans une précision au scalpel). **La pensée hoquète, se cherche, échoue à dire l'essentiel**. Et tout ce qui doit être entendu est à trouver entre les mots, dans les suspensions, les silences et les ratés. **Les dialogues sont subtilement irréalistes** et pour-

INTERVIEW DE JASMINA DOUIEB

tant chargés de quotidien, d'onomatopées, voire de borborygmes, ils **se répètent, varient, se reprécisent, s'affinent, comme s'ils cherchaient la bonne voie vers un dialogue réussi.**

Montrer la vie par l'absence de vie

Paradoxalement, **c'est des androïdes**, c'est de ces êtres 'programmés' et (apparemment ?) sans conscience, **que surgira la seule parole libre**, dans un monde où les personnages, comme chez Tchekhov, se mentent à eux-mêmes.

Ces êtres artificiels que la mort ne concerne pas, sont étrangement bouleversants de vie et de naïveté. Ils nous renvoient à notre effroyable capacité d'oubli, à nous les humains, allant parfois jusqu'au déni de soi et de nos valeurs, au refoulement de nos rêves et de nos espoirs.

Les androïdes, eux, n'oublient rien ; ils gardent intacts leurs rêves d'enfants. **Ils ne meurent pas. Ne mangent pas. Et ne mentent jamais.**

De l'enfance, ils héritent aussi de cette faculté à dire le vrai, qui leur permet sans cesse de remettre en question toutes nos conventions sociales.

Quels sont les grands thèmes qui traversent la pièce ?

Notre rapport à la mort que nous acceptons avec de plus en plus de difficultés.

Notre volonté de puissance qui nous amène à vouloir contrôler le vivant et à refuser toujours plus la maladie comme la mort.

Le **transhumanisme** et la virtualisation de notre rapport au monde réel.

La puissance du **déni** et du secret qui entraînent la perte de toute sororité.

La force des secrets face à l'aspiration à la vérité et à la réparation.

La **famille**, les conflits de générations devenues incapables de se comprendre véritablement.

La lente et inexorable chute d'une société avec ses codes et ses traditions vieillissantes.

Le bug comme détonateur du changement.

INTERVIEW DE JASMINA DOUIEB

L'inanimé au service du vivant, comme dernier recours d'une humanité en perte de ses valeurs.

Que révèle *Les trois soeurs* (version androïde) de l'humain ?

Les trois sœurs (version androïde) nous fait naviguer dans un monde peuplé de droïdes et par là même nous fait réfléchir à notre rapport au monde des terriens, au monde des vivants. A partir de quand octroyons-nous une valeur aux êtres ? A qui et à quoi nous concédons une sentience et jusqu'à quel point ? **Qui pense ? Qui sent ? Qui ressent ?**

Au travers du regard que les humains posent sur les androïdes, Hirata nous plonge dans un vertige existentiel magnifique. Sans la condamner frontalement, Hirata nous interroge sur la pensée essentiellement spéciste qui consiste à nous estimer au-delà de toutes les créatures de ce monde, comme forcément supérieurs. Ce que le dramaturge dessine en filigrane, à petits traits, **c'est ce cheminement qui a pu amener les humains, d'un rapport de supériorité et de domination sur des civilisations et des peuples, à perpétuer ce rapport de domination.** Ce sentiment de supériorité semble inscrit dans notre relation au vivant en général, aux animaux, aux végétaux, aux objets, et enfin aux artefacts.

Comment attribuons-nous une valeur d'âme, de conscience ou pas à ces autres entités ? Comment les classons-nous dans une grande hiérarchie que nous imposons depuis la nuit des temps aux autres habitants de cette planète et comment nous risquons très probablement de l'imposer à de potentiels autres êtres, extra-terrestres ?

Les androïdes sont joués par des acteur·ices danseur·ices ; parle-nous du travail avec elleux et la chorégraphe Ikue Nakagawa.

Nous avons cherché à comprendre ce qu'une IA chercherait à imiter chez un humain, quel regard elle porterait sur nous, sur notre manière de bouger, de parler et d'interagir.

Pour cette raison, nous avons travaillé sur des **principes d'imitation et de réflexion, chacun renvoyant un reflet révélateur qui fonctionne comme une prise de consciences réciproques.** En humanisant les androïdes et en robotisant les humains, nous avons cherché à composer une sorte de nouvelle génération d'humains.

Nous avons essentiellement travaillé à créer des images scéniques qui viennent comme des révélateurs de la parole ou de la situation vécue. Ce sont des sortes de **rêveries semi-éveillées**, semi-réelles, comme des **réalités quantiques** qui entrent en écho, ou en collision selon les moments, avec ce qui est dit sur scène. Des *unheimlich*, des séquences d'une inquiétante étrangeté qui offrent autant un espace de déformation qu'un espace de respiration.

INTERVIEW DE JASMINA DOUIEB

Quelles ont été tes sources d'inspirations pour ce spectacle ?

Ce qui a pu m'inspirer ce sont toutes mes lectures de SF, de la BD aux romans, en passant par les films et les séries. Mais il vrai que ce sont surtout des univers visuels qui m'ont accompagnée et qui transpirent dans notre approche : Blade Runner, 2001, Her, Poor Things, Canines, Moon, Dune, Ex Machina, et bien sûr les séries Severance, Real Humans, West World, Raised by Wolves, Black Mirror,...

Cette année, ta compagnie – Entre chiens et loups – fête ses 20 ans. Existe-t-il un fil rouge entre toutes les créations de ton répertoire ?

Je pense qu'un fil rouge sur les dernières créations serait le rapport délétère que nous entretenons avec la mort, notre refus de la regarder et d'en prendre soin. De là, l'envie de travailler sur **la réparation et la résilience comme armes de résistance**. Je dirais qu'à travers mon travail, je cherche à interroger mes pairs, à comprendre et à créer un terrain de dialogue et de réparation. Je cherche à interroger l'humain dans toutes ses contradictions, ses rêves avortés ou portés. Les vivants dans leur insondable opacité, dans les zones grises de leur conscience et de leur morale.

Un arrêt sur image dans l'agitation générale. Un zoom sur nos intérieurs.

Je veux faire entendre le cœur de l'individu qui bat dans le brouhaha des foules. Ses secrets, ses doutes, ses rêves oubliés, ses douleurs tues, ses joies furtives, ses épiphanies, ses extases volées. Comment il honore ses disparus et leur mémoire. Quelle place il leur fait dans la grande agitation. Comment il passe à côté d'autres cœurs sans les entendre. Comment il traverse la vie sans la voir.

En racontant des histoires, et par le partage, reconnecter, interroger, réparer.

JASMINA DOUIEB



Actrice et metteuse en scène, Jasmina Douieb se distingue par l'exigence de ses constructions narratives, et la précision de son geste artistique. De la formation littéraire qui l'a menée vers la scène, elle garde un goût pour les mots, dont elle aime explorer la chair. Sans jamais basculer dans le discours, son théâtre n'en demeure pas moins politique, porté par les liens de fidélité qu'elle a su nouer, durant son parcours, avec ses différentes complices au sein de la compagnie Entre chiens et loups. À la lisière de deux mondes, Jasmina Douieb aime poser des cadres solides, pour mieux les transgresser en retour. Elle poursuivra au Varia sa belle aventure théâtrale, avec des spectacles à la fois minutieusement ouvragés, et traversés par le souffle puissant de son instinct de plateau.

CONTACTS

CONTACT PRESSE

Sophie Thomine
+32 2 642 20 64
presse@ varia.be
www.varia.be

RÉSERVATION

+32 2 640 35 50, sur le site,
ou sur reservation@ varia.be

Du mardi au vendredi de 10h
à 18h.

Et 1h avant le début des
représentations au Théâtre
Varia et au Studio Varia

ADRESSES

Théâtre Varia
rue du Sceptre 78
1050 Ixelles

Studio Varia
rue Gray 154
1050 Ixelles